

*Lettre de M. MAEDER.*

Siloé, 15 janvier 1864.

Messieurs et très-honorés directeurs,

Nous avons à rendre des actions de grâce au Seigneur pour les bénédictions qu'il a répandues, pendant l'année qui vient de s'écouler, sur nous et sur notre œuvre. Il a aussi généralement béni, sous le rapport matériel, le pays où nous sommes. La pluie a abondamment arrosé les champs, en sorte que les habitants vivent dans l'espoir de riches moissons. Les grains ont été extrêmement chers et le sont encore, en ce moment, mais tout porte à espérer que leur prix diminuera bientôt, malgré une gelée tardive qui a fait un dégât considérable. J'ai souvent pensé que lorsque Dieu retire ses faveurs à un peuple, c'est pour l'appeler à lui, pour lui apprendre à ne pas trop mettre sa confiance dans les choses qui périssent, à chercher le royaume des Cieux avant toutes choses; mais le péché remplit le monde, les hommes sont méchants partout.

L'œuvre spirituelle s'affermi parmi nous. Les congrégations aux services divins, d'abord très variables, sont maintenant plus régulières et quelquefois très nombreuses. Plusieurs âmes se sont réveillées du sommeil du péché pour s'attacher à l'Évangile.

Le dimanche après Noël, 27 décembre, nous avons eu une belle fête chrétienne à Siloé. Notre cher frère, M. Germond, y a baptisé sept adultes et confirmé une jeune fille dans le vœu de son baptême. Deux chrétiennes qui s'étaient relâchées, ont été réadmissées dans l'Église. Parmi elles se trouve Kasita Mamakuai, mère du chef de l'endroit. Nous avons pris la sainte Cène, au nombre de quarante sept.

Parmi les sept néophytes est une femme dont le nom était

Manchuana, et est maintenant Lucia ; depuis une trentaine d'années environ elle est entièrement percluse. Bien qu'elle n'ait jamais pu assister à un service dans une station missionnaire, elle a appris à connaître le Seigneur par les chrétiens de son village et par mes enseignements depuis que je suis en cet endroit. Elle a persévéré à rechercher Dieu pendant seize ans, tandis que quelques-unes de ses compagnes se sont relâchées. Considérant sa persévérance et son sincère désir d'être adjointe à l'Eglise, nous l'avons aidée à faire un effort extraordinaire pour venir à Siloé, où elle a reçu le baptême. Avec elle a été également admise une femme cafre qui comprend la langue des Bassoutos mais ne sait pas la parler. Quand je converse avec elle, je suis obligé de recourir à un interprète.

Le goût de la lecture se réveille et s'étend parmi notre jeunesse. L'école du dimanche qui se tient entre les deux services, sous les soins de ma femme, contribue beaucoup à ce résultat réjouissant.

Les travaux matériels ont avancé assez rapidement, considérant les moyens qui ont été mis à ma disposition. Nous habitons une petite maison en maçonnerie, à trois pièces ; une autre, à deux chambres, est presque achevée. Nous avons, en sus, l'ancienne cabane qui nous a d'abord servi de demeure et une petite remise en roseaux.

Agréez, etc.

F. MAEDER.

